

**EXPO
SITION**

VILLE DE MUNSTER
(HAUT-RHIN)



1914-1918 **MUNSTER**

LES DÉSASTRES DE LA GUERRE

SALLE DE LA LAUB
DU 8 AU 21 JUIN 2015

**OUVERT TOUS LES JOURS
DE 14 H À 18 H**

ENTRÉE LIBRE

WWW.VILLE-MUNSTER68.FR - ET SUR FACEBOOK MUNSTEREVENT' f



1914

28 juin 1914 : Assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François-Ferdinand, à Sarajevo par un étudiant serbe.

25 juillet 1914 : L'Autriche-Hongrie (alliée de l'Allemagne) déclare la guerre à la Serbie.

31 juillet 1914 : L'Allemagne décrète le "Kriegsgefahrzustand" ou état de guerre.

1^{er} août 1914 : Mobilisation générale en Allemagne. Les Alsaciens-Lorrains sujets allemands sont mobilisés. L'état de siège est instauré en Alsace-Lorraine. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

2 août 1914 : Mobilisation générale en France, la France étant alliée de la Russie.

3 août 1914 : L'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique (neutre). Arrestation à Munster, par les Allemands de Georges Lau, gérant des Manufactures Hartmann, suspect de sympathie pour la France.

4 août 1914 : L'Angleterre garante de la neutralité belge entre en guerre.

6 août 1914 : L'Autriche-Hongrie, alliée de l'Allemagne, déclare la guerre à la Russie.

7 août 1914 : Offensive générale française en Alsace-Lorraine.

17 août 1914 : Entrée des troupes françaises dans Munster qui continuent leur avancée en direction de Colmar. De féroces combats ont lieu vers Gunsbach et Wihr-au-Val, ainsi qu'à la sortie de la vallée vers Ingersheim.



▲ Col du Bonhomme, 7 août 1914.

19 août 1914 : Arrestation, par les Français, du Dr Spindler, maire de Munster, ainsi que du directeur de la Realschule, M. Jung (instructions officielles d'arrêter quiconque assure un service officiel et public, ainsi que tout suspect de germanophilie).

1^{er} bombardement de Munster comme le rappelle le petit monument et le pavé de la place du Marché.



▲ Premier obus tombé à Munster, 19 août 1914 à 14 h 30.

24 août 1914 : Évacuation de Mulhouse par les troupes françaises, repli général sur une ligne de front fixe, la guerre devient une guerre de position.

Dans la vallée de Munster, les villages situés derrière Munster, sont occupés par l'armée française, tandis que les villages situés en aval sont occupés par les troupes allemandes. La ville de Munster est prise entre deux feux, les bombardements deviennent quotidiens.

4 septembre 1914 : Violents combats du Moenchberg. Évacuation par les troupes françaises de la ville de Munster.

1915

Janvier 1915 : Mise en place par le Reich allemand de mesures d'expulsion d'Alsace-Lorraine des étrangers des pays ennemis ainsi que des étrangers des pays neutres.

19 janvier 1915 - 8 janvier 1916 : Bataille du Hartmannswillerkopf.

19 - 25 février 1915 : Offensive allemande sur Stosswihr et Sultzereen et bombardement du Hohrodberg, Eichwaedle et du Reichackerkopf. La population de Stosswihr est évacuée et le village totalement détruit .

Mars 1915 : Introduction en Alsace-Lorraine, des cartes de rationnement alimentaire pour le pain et les denrées alimentaires de consommation courante.

6 - 23 mars 1915 : Sanguinants combats au Reichackerkopf opposant chasseurs alpins français et troupes de montagnes allemandes.

15 mars 1915 : Suite à un rapport confidentiel du général Von Wandel, les Alsaciens-Lorrains sont envoyés massivement sur le front de l'Est.

28 mars 1915 : Ampfersbach est évacué.

À partir d'avril 1915 : Sultzereen est évacué du côté français, le village est entièrement détruit. Conquête de Mittlach par les chasseurs alpins français.

8 mai 1915 : Premiers bombardements aériens (français) sur la ville de Munster.

Juin 1915 : Mise sous séquestre par le Reich allemand des Manufactures Hartmann.

15 - 24 juin 1915 : Bataille de Metzeral (victoire française). Sondernach, Metzeral, Muhlbach et Breitenbach sont évacués et totalement détruits.



▲ Bataille de Metzeral (hauteurs du Braunkopf), 15 juin 1915.

20 juillet - 16 octobre 1915 : Bataille du Linge-Schratzmannala-Barrenkopf.

18 - 20 août 1915 : Évacuation de Munster et Luttenbach. La ville de Munster est détruite à 85%. Les deux vallées, à l'exception de Mittlach, sont un immense champ de ruines.

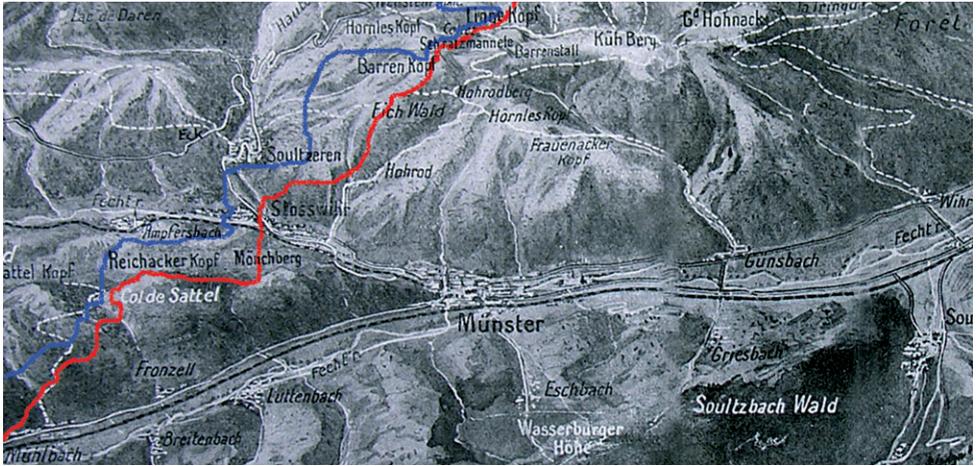
1916

Le front alsacien-lorrain est devenu un front fixe, sans opérations militaires massives mais les conditions de vie se dégradent.

Le mécontentement s'installe dans la population, les protestations sont portées au Reichstag par les députés d'Alsace-Lorraine, elles concernent la violation des lois du Reich par l'autorité militaire : non respect de l'immunité parlementaire, le refus de délivrer des laissez-passer aux députés, la violation de la constitution d'Alsace-Lorraine, le traitement discriminatoire des soldats d'Alsace-Lorraine pour les permissions et l'interdiction de certains journaux.

21 février - 19 décembre 1916 : Bataille de Verdun.

1^{er} juillet - 18 novembre 1916 : Bataille de la Somme.



▲ Tracé du front de juillet 1915 au 11 novembre 1918.

1917

Printemps - été 1917 : Pénurie de métaux due au blocus britannique en mer du Nord : réquisition en Alsace-Lorraine des tuyaux d'orgues et des cloches des églises.

27 février - 12 mars 1917 : Révolution russe de Février. Chute du Tsar et instauration d'une République.

4 avril 1917 : Déclaration de guerre des USA à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

6 avril - 17 mai 1917 : Offensive française meurtrière en Picardie (Chemin des Dames).

24 octobre 1917 : Révolution russe d'Octobre à St Petersburg, coup d'état bolchevik et arrivée de Lénine, qui promet la paix aux Russes.

Novembre 1917 : Mise en place par le Reich allemand, d'une société de colonisation agricole en Moselle francophone, dans le but de germanisation.

1918

7 - 10 novembre 1918 : Effondrement de l'état allemand. Création de conseils d'ouvriers et de soldats qui prennent le pouvoir en Alsace-Lorraine. Le 10 novembre 1918, la République des conseils d'Alsace-Lorraine est proclamée à Strasbourg.

11 novembre 1918 : Signature de l'armistice à Rethondes. Les troupes allemandes doivent évacuer l'Alsace-Lorraine dans un délai de 15 jours. Les troupes alliées occuperont la rive droite du Rhin.

22 novembre 1918 : Les troupes françaises entrent à Strasbourg.

1919

28 juin 1919 : Le traité de Versailles entérine la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et précise les conditions de réintégration des Alsaciens-Lorrains dans la nationalité française. Les Allemands sont expulsés. Près de 110 000 personnes quittent l'Alsace et la Lorraine, avec 30 kgs de bagages et soumis à diverses vexations.



▲ Le quartier du Birken en 1915.



▲ Rue des clefs, s.d.



▲ Le Hammer en juin 1915.



▲ La place du Marché en 1915.



▲ Le restaurant Zum Anker, dans le Birken, après 1915.



▲ La place du 11 novembre en 1919.



▲ La place de la Tuilerie en 1919.

LA MOBILISATION ET L'ÉTAT DE GUERRE

6 août 1914 : « M. Hotz vient au bureau à 9 h et demi pour rendre compte de la marche de l'usine (la filature) : sur 269 hommes, 130 sont partis, il y a 160 femmes ».

16 août 1914 : « À 11 h, réunion à la mairie où le docteur Spindler engage les citoyens à rester calme et d'éviter d'effrayer la population, à ne pas faire de manifestation si l'ennemi devait prendre possession de la ville [...] ».

17 août 1914 : « À 4 h précises [...] de tous les coins, de toutes les rues débouchaient des escouades de militaires et au bout de quelques minutes la ville grouillait de pantalons rouges [...] À 8 h, la circulation était interdite, à chaque coin de rue se trouvaient des sentinelles ».

19 août 1914 : « Les usines continuent à travailler au mieux ; les ouvriers des villages avoisinants n'ont pas pu passer, il était bien permis de sortir de la ville, mais pas de rentrer ».

3 septembre 1914 : « À 11 h moins 3 minutes, le poste de la mairie est parti et je suppose que ce sont là les derniers soldats français que nous voyons et que nous ayons vu [...] ».

12 septembre 1914 : « Laissez-passer pour l'administration militaire, de nos ouvriers extra-muros. Nous en faisons faire et signer pour chaque ouvrier, par le commando ».

13 octobre 1914 : « Le général était ici vers le soir et a ordonné de faire disparaître les quelques mots français existant encore en ville "pharmacie", "confiserie", "Charles", "entrée des bureaux", "cité Frédéric", "cité Henry", je n'en connais pas d'autres ».

6 décembre 1914 : « La famille de la jeune Stephan qui demeure Spitalaeckerle [...] n'a pas eu l'autorisation de venir assister à l'enterrement de leur enfant [...] Les soldats ne laissaient pas avancer le public au-delà du cimetière ».

28 décembre 1914 : « En arrivant au bureau, le matin, on annonce que la ville est gessperrt (fermée), c'est à dire que les habitants doivent rentrer et se calfeutrer chez eux [...] ».

28 mai 1915 : « Nous sommes tout aussi enfermés que les habitants d'une grande ville fortifiée et nous nous considérons aussi bien comme des prisonniers d'une geôle quelconque ».

31 juillet 1915 : « Ordonnance nouvelle aujourd'hui, toute personne parlant le Français dans la rue peut être condamnée jusqu'à un an de prison et sera expulsée ».



▲ Sentinelle allemande, novembre 1914.



▲ Sentinelles dans la rue des chaudronniers, 1915.

LES ARRESTATIONS, LA SUSPICION, LES DÉNONCIATIONS...

4 août 1914 : « À deux heures, j'apprends que Georges Lau a été arrêté. [...] Nous n'avons aucune idée sur le motif de cette arrestation. Le maire nous abjure de rester très calme ».

15 août 1914 : « Ordre de délivrer les armes à la Mairie et de ne pas stationner dans les rues, de ne pas abriter de soldats français ou belges, sous peine d'être fusillé... »

19 août 1914 : « En passant dans la Grand'Rue [...] nous voyons une automobile conduite par un militaire et au fond je reconnais M. Jung de la Realschule et le maire qui nous fait un signe d'adieu avec la main. Nous nous répondons et je comprends qu'il a été arrêté ».

9 septembre 1914 : « Quelques soldats allemands passent en ville, inspectant chaque coin, [...] ils voulaient absolument avoir vu un soldat français et demandaient où il avait passé. [...] Ce sont des hallucinations qui ont quelquefois de terribles conséquences ».

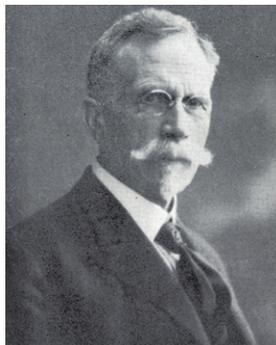
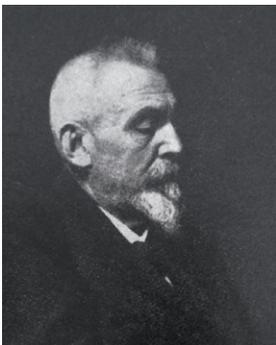
28 septembre 1914 : « L'officier qui a parlé de la trahison hier a réclamé hier à la Cigogne "die Wackes haben wieder alles Verraten" ("les salopards", sous entendu "d'Alsaciens", ont encore trahi"). Jolie perspective pour la suite, toute la population mâle d'Alsace se bat avec eux puis on nous traite de Wackes ! Qu'est ce que l'avenir nous réservera encore !! ».

16 octobre 1914 : « Vers 11 h, deux officiers conduits par un employé de la poste [...] sont venus dans les établissements et au bureau enlever les appareils téléphoniques [...]. Ils sont toujours hantés par l'idée qu'il y a une conduite souterraine [...] ».

9 janvier 1915 : « Vers 3 h, Marie vient m'annoncer que tous les étrangers, jeunes ou vieux, femmes ou hommes, tous sans exception étaient expulsés du territoire d'Alsace-Lorraine et devaient se rendre avant le 16 courant sur la rive droite du Rhin [...] ».

6 mars 1915 : « Nous apprenons que Fritz, sa femme et ses domestiques ont été arrêtés, le pharmacien Retterer, sa femme et son personnel aussi [...]. C'est comme le docteur Cramer me l'a dit : c'est une maladie que l'on appelle "spionite" (maladie qui consiste à se croire sans arrêt espionné), en attendant nous en souffrons beaucoup et chacun se demande chaque jour s'il échappera aux balles et aux gendarmes ».

16 mai 1915 : « Beck m'a dit que le Kreisdirektor a exprimé son étonnement sur l'état d'esprit de la population de Munster, qu'il croyait sincère douce et honnête et il reçoit des dénonciations en quantité, jamais il ne se serait douté de cette perversité ».



▲ Georges Lau (1851-1929).

▲ Pierre Spindler (1863-1927).

LES BLESSÉS ET LES MORTS CIVILS ET MILITAIRES

7 août 1914 : « Ce soir à 5 h on enterre les deux blessés français morts ici à l'ambulance des suites de leurs blessures ».

23 août 1914 : « Ce matin, le tram de la Schlucht fonctionne, on le prépare pour transporter les blessés à Gérardmer, il paraît qu'un fort combat a eu lieu à la sortie de la vallée, [...] Près des écoles-Lazarett, nous voyons arriver des voitures avec des blessés du combat [...] Les cours des écoles étaient remplies de petites infirmières qui ont travaillé jusqu'à 11 h du soir, à 10 heures, on est venu chez nous chercher des oreillers ».

2 septembre 1914 : « 3 h, on rapporte des blessés et à l'instant, on vient m'annoncer qu'on a conduit à l'orangerie un blessé mort en arrivant, en habit de St Cyrien. Sa plaquette porte le nom de Paul Schlumberger [...]. Quel beau jeune homme ! ».

6 septembre 1914 : « Impossible de monter au Moenchberg et au Baechle, on peut même à peine y aller pour enterrer les morts qui sont très nombreux dans les parrages ».

20 février 1915 : « Le bataillon Wurtembergeois a perdu jusqu'à présent 110 blessés qui sont entrés à l'ambulance d'ici [...]. Quelle mentalité et quel respect de la vie humaine auront les hommes après la guerre ! Cela fait frémir en y pensant ».

20 mars 1915 : « Un obus est tombé dans la maison Saass-Matter et a tué l'enfant du gazier Lochert et blessé sa petite fille ».

23 mars 1915 : « Au dire d'officiers qui reviennent de là [...], le Reichackerkopf présente un spectacle atroce. Les morts et les blessés sont enterrés par gros tas ».

5 avril 1915 : « Laub Aug. le garde de nuit du bureau, m'annonce ce matin que des obus sont tombés hier soir en ville causant de grands dégâts ».

9 mai 1915 : « Arrivés sur la place devant la mairie, une compagnie de Bavaoïis arrive, fatigués et les habits défaits [...] On fait l'appel et on entend les mots "tot" (mort) ou "verwundet" (blessé) ou "wahrscheinlich tod" (vraisemblablement mort) ».

29 mai 1915 : « 6 h, j'ai vu passer 2 voitures à plateau remplies de momies, sur la première il y a une couronne et c'est tout [...] Les soldats ne se découvrent même pas devant les pauvres victimes, il est vrai qu'ils ne peuvent pas se douter qu'il y a des camarades cousus dans cette toile d'emballage. Non, c'est trop triste ! »



▲ Le Lazarett de Munster, 1914-1915.



▲ Lieutenant Paul Schlumberger, 2 sept. 1914.

LES CANTONNEMENTS ET LOGEMENT DES TROUPES, LES RÉQUISITIONS

18 août 1914 : « Les soldats sont logés dans les "Vereinshaus" (maisons des associations), à la mairie, au casino, à la salle de gymnastique, à la Laub, au théâtre les chevaux occupent les écuries et les cours ».

24 août 1914 : « Ce matin, nous trouvons le 18^{ème} Dragons en ville, le capitaine de Maupeou nous prend 2 chevaux et nous dit qu'on prendra encore les 2 derniers ; on réquisitionne le foin et l'avoine, toutefois on paie ».

22 décembre 1914 : « M. Hotz a dû préparer une salle pour loger 250 hommes et des lits pour 3 officiers, le soir une autre compagnie est venue demander asile au tissage [...]. Au théâtre aussi le lieutenant Dimmler a établi un poste de 25 soldats et a pris les petites salles pour chambres à coucher et bureau ».

25 décembre 1914 : « M. Hotz me dit qu'on s'est emparé des lits dans les maisons des employés et qu'on s'y installe comme en pays conquis, sans égard pour les habitants ».

15 février 1915 : « Voelckel, me raconte aussi comment les officiers de la maison de Mme Blanche se sont conduits, ils ont enfoncé toutes les portes, cassé toutes les serrures, fouillé tous les meubles ».

26 février 1915 : « Nos boeufs sont réquisitionnés et une partie de nos chevaux depuis huit jours, les voitures ont en partie disparu on ne sait où. Au tissage, il faut vider les salles avec les caisses de bobines. C'est un désordre épouvantable, nous n'arrivons plus à maîtriser la situation ».

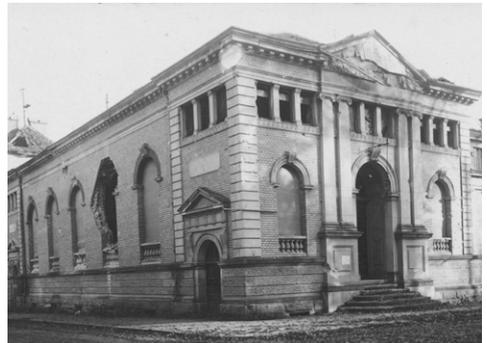
3 mai 1915 : « Laub était au Bretzel avec E. Lau pour sauver quelques meubles de son ménage et de celui de Mme Weiss. Il n'a plus rien trouvé de ses effets et meubles qu'un gilet !!! ».

16 mai 1915 : « Nous voyons des soldats partout, les écoles sont bondées, la maison d'Albert Heid loge à elle seule 118 soldats, chez moi il y en a une vingtaine, "l'Amtsgericht" (tribunal) est plein ».

27 mai 1915 : « L'hôtel de Munster ayant reçu dimanche 3 obus, les troupes qui y logeaient l'ont abandonné et par la même occasion le théâtre a été vidé, quel désastre ! Et combien les magnifiques salles ont été abîmées par les troupes qui y ont passé ».



▲ Place du Marché, s.d.



▲ Le théâtre de Munster, 14 juin 1915.

L'APPROVISIONNEMENT, LE RAVITAILLEMENT ET LE RATIONNEMENT

7 août 1914 : « La ville s'occupe de l'organisation d'une soupe populaire et a convoqué hier soir, les divers commerçants de la ville, qui eux-mêmes ont nommé un comité dont Staub est membre ».

12 août 1914 : « On distribue les vivres à la mairie, que Staub et Hecker Eugène sont allés chercher à Colmar lundi dernier ».

20 août 1914 : « On veut rationner le pain, dès demain on fera une liste des membres du consum (économat des Manufactures Hartmann), avec le nombre de têtes de chaque famille et on ne donnera plus que 250 grs de pain par tête ».

29 août 1914 : « Les vivres diminuent, le pain suffira encore pour un mois et on réquisitionne le bétail ».

13 septembre 1914 : « Nous avons encore des vivres et du pain pour 20 jours, espérons qu'il y aura un changement d'ici là sinon ce sera la famine ».

30 septembre 1914 : « Les vivres rentrent à présent et notre stock de farine et légumes secs nous permet d'entrevoir les 6/8 prochaines semaines avec confiance ».

16 octobre 1914 : « Nous avons commandé et trouvé jusqu'à présent 19 wagons de pommes de terre, il s'agit maintenant de les faire rentrer à Munster ».

20 octobre 1914 : « Ce matin à la conférence, nous avons parlé de la distribution des pommes de terre qui commencent à arriver et décidons que pour le commencement on ne donnera qu'un sac par famille. Nous décidons aussi d'acheter 2 boeufs pour le camionnage des houilles et pommes de terre ».

28 novembre 1914 : « Le consum marche bien, M. Kaeuffer a donné le réfectoire pour le service des denrées de la ville, farine ».

23 décembre 1914 : « M. Léonhart en sa qualité, commence à organiser l'œuvre de la soupe des pauvres de la ville et des environs qui ne peuvent pas rentrer chez eux ».

28 janvier 1915 : « On vient de faire publier que les blés et farines sont saisies par le gouvernement ».

16 mars 1915 : « Nous avons décidé l'augmentation du prix du pain de 10 pf, au lieu de 90 pf la miche de 500 grs, c'est un mark à partir d'aujourd'hui, c'est cher, mais le prix est uniforme en Alsace-Lorraine et nous ne voulons pas rester en perte [...] ».

5 avril 1915 : « M. Léonhart était ici pour se renseigner comment on s'arrangerait pour la distribution du pain aux pauvres, la miche n'ayant plus que 1850 grs au lieu de 2500 grs. On est tombé d'accord de donner le même poids en intercalant la différence le courant du mois : au lieu de 3 miches par exemple 4 ».

28 mai 1915 : « Conférence à 5 h où nous parlons surtout des mesures pour la provision de bois à brûler, bois de chauffage en vue de l'hiver prochain, car à en juger par les événements de ces derniers mois la guerre pourra se continuer encore pendant des mois ».

Juin-Juillet 1915 : « Le consum est liquidé, toutes les marchandises sont ici (à Colmar), on va s'occuper de les vendre, ce qui est facile vu la hausse des prix ».

LES BOMBARDEMENTS ET L'ÉVACUATION DE LA VILLE DE MUNSTER

14 août 1914 : « Canonnade dès 7 h du matin [...] À 10 h le canon parle du côté du Rosskopf et du Galgenberg [...] Au Narrenstein, deux canons tirent sans interruption ».

5 septembre 1914 : « Je suis allé voir au Dubach les effets de la canonnade [...]. Le logement Grundler est complètement abîmé, aussi bien que celui de Mme Helmbold [...] ».

28 septembre 1914 : « Nous apprenons que 2 schrapnells sont tombés hier au tissage, l'un sur la salle 18, l'autre près de la boulangerie ».

4 décembre 1914 : « L'artillerie française a répondu en cherchant l'emplacement des canons allemands, ils ont commencé par le haut de la rue Sébastopol, la nôtre [...] puis la cour de la cité, un mur de notre jardin a été atteint par un projectile [...] ».

3 mars 1915 : « M. Léonhart me dit que l'ennemi bombarde systématiquement le Birken où plusieurs maisons ont de nouveau eu des obus. On commence à vivre dans les caves ».

19 avril 1915 : « Vers 6 h Léonhart vient me prévenir que 4 obus sont tombés au blanchiment [...] et l'aurait infailliblement tué s'il avait été à sa place habituelle au bureau ».

20 juin 1915 : « À partir de 9 h, bruit infernal de détonations diverses [...]. Sifflement d'obus pour aller éclater on ne sait où. On aurait dit se trouver dans un enfer ».

25 juin 1915 : « Hier soir, la Grand'rue a eu beaucoup à souffrir par le bombardement [...]. Il n'y a plus à hésiter il faut organiser le départ » [À la suite du déménagement des bureaux des manufactures, M. Pfitzenmeyer et sa famille iront s'installer à Colmar le 6 juillet].

21 juillet 1915 : « M. Kaeuffer est arrivé de bon matin de Munster [...] et nous raconte que hier [...] pendant toute la journée, les schrapnells pleuvaient en ville ».

19-20 août 1915 : « Les événements se sont précipités, hier le courrier de Munster, nous annonce que l'ennemi tire à jet continu sur la ville, 300 obus au moins y sont tombés [...] »

26-27 août 1915 : « Arrivages de fuyards sans discontinuer [...]. Nos ouvriers arrivent avec leur "Bundele" (balluchon) [...]. Léonhart est arrivé et nous a raconté de quel enfer il sort [...]. Le bombardement et l'anéantissement de la ville semble une chose décidée ».

7 septembre 1915 : « Munster doit être vidée complètement mardi à 7 h, aucun civil ne doit plus y paraître ».



▲ Canons au Reichackerkopf, s.d.



▲ Réfugiés de la vallée à Wintzenheim, s.d.

Bibliographie

- GRANDHOMME (Jean-Noël et Francis), *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2013.
- GRANDHOMME (Jean-Noël), « Les Alsaciens-Lorrains internés dans le Finistère, 1914-1919 » in *Annales de Bretagne et de pays de l'Ouest*, T 109, n°4, 2002.
- GRANDHOMME (Jean-Noël), *Chronologie de la Première Guerre mondiale*, Editions Ouest-France, Rennes, 2014.
- JACQUAT (Gérard), LESER (Gérard), GEORGE (Édouard), *La Vallée de Munster : pendant la Première Guerre mondiale, Collection : La photo au service de l'Histoire Vol. 3 et 4*, Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, Munster, 1988, 1989.
- LESER (Gérard), « La vallée de Munster pendant la Première Guerre mondiale. Les Grandes batailles de l'année 1915 » in *Les Saisons d'Alsace n°58, La Grande Guerre en Alsace*, DNA, 2013, p. 60-65.
- LESER (Gérard), « Munster pendant la Première Guerre mondiale : images de la guerre », *Annuaire de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster*, 1985 p. 67-119.
- LESER (Gérard), *Repères pour une histoire du Val et de la Ville de Munster*, 1987, 2014.
- SCHMITT (Robert), « Munster au début de la guerre de 1914 à 1918 », in *ASHVVM*, 1965, p. 49-54.
- « Calendrier des jours sombres », in *ASHVVM*, 1965, p. 78-80.
- *L'album de la Guerre*, 2 tomes, *L'illustration*, Paris, 1926.
- *Cahier des Optants des Départements d'Alsace et de Moselle (ou CODAM) n°12*, déc. 2004.

Sources

- *Archives municipales de Munster, fonds d'archives de la Croix Rouge, fonds d'archives de 1789 à 1930 série H IV.*
- *Archives Départementales du Haut-Rhin, Série 3 AL et 8 AL.*
- *Archives familiales de Claude PFITZENMEYER.*

Remerciements

Prêts

- Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster (LESER Gérard, SCHAFFNER Angèle et Bernard), BAUMGART Maurice, BRENDEL Bernard, HENSEL Florian, HUMMEL Jean-Luc, PFITZENMEYER Claude, MARCHAND Gérard, MEBOLD Delphine, ZINDT Bernard et Frieda.

Aide & conseils

- Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, BUHL Elisabeth, EGELE Liliane, GRANDHOMME Jean-Noël, JAEGLE Rémi, PAIRIS Françoise, ROESS Daniel, SPECKLIN Patrick.

Conception et organisation de l'exposition : Ville de Munster, MÉCHIN Annick, WERNAIN Samuel